



Rafael Pic

© François Roelants.

Dessin à tous les étages

Paris capitale de ceci, Paris capitale de cela... C'est un fait, nous aimons bien nous rengorger ! Il faut dire que dans le cas du dessin, il y a une part de vérité. Déjà par la richesse des collections : on ne compte pas les feuilles du Louvre ni d'Orsay ni du Petit Palais ni du Centre Pompidou, qui en détient quelque 35 000, dont un échantillon vient d'être montré au Grand Palais (on regrette que l'exposition n'ait pas duré jusqu'au plus fort de la saison). Mais l'on veut surtout parler de ce qui motive ce numéro spécial : une concentration d'événements avec, en fer de lance, deux salons qui se partagent judicieusement un vaste territoire, le classique au Salon du dessin (qui, classique, l'est aussi à sa manière, du haut de ses 35 ans), le contemporain chez Drawing Now – auxquels s'est récemment ajoutée la gravure chez Paris Print Fair. Puis, en parallèle, des expositions dans les galeries

SALON DU DESSIN

Palais Brongniart

16, place de la Bourse, 75002 Paris

Ouverture au public

25 au 30 mars 2026

salondudessin.com

DRAWING NOW PARIS

Carreau du Temple

4, rue Eugène Spuller, 75003 Paris

Ouverture au public

26 au 29 mars 2026

drawingnowparis.com

et les musées, ainsi que des ventes spécialisées. Le dispositif s'est enrichi au fil des ans avec une Semaine du dessin et un Printemps du dessin, conçus par chacun des deux grands salons, fédérant d'autres initiatives en arborescence : visites d'atelier, conférences, ouverture de collections privées, rencontres internationales avec un colloque (présidé cette année par Pierre Rosenberg, autour des supports et des matières) et même des « balades dessinées ». Un terreau aussi fertile a suscité d'autres projets, comme le Festival du dessin d'Arles. Il ne lui reste plus qu'à infuser du côté de l'éducation artistique et culturelle... pour remettre au goût du jour le rapport Ravaisson de 1853, qui préconisait son enseignement de la sixième à la terminale en tant qu'instrument technique indispensable, mais aussi outil « *pour apprendre à bien juger de l'esprit des formes et de la beauté* ».

P.5 DRAWING NOW

Cap sur l'international

STÉPHANIE PIODA

P.7 DRAWING NOW

Voix d'Iran

STÉPHANIE PIODA

P.9 FOCUS

Les prix, un accélérateur de carrière

JADE PILLAUDIN

P.11 SALON DU DESSIN

Le portrait, une tradition qui perdure

ELSA ESPIN

P.15 MARCHÉ

Enchères : les bonnes feuilles de mars

STÉPHANIE PIODA

P.17 À VOIR

Les expositions à Paris

RAFAEL PIC, JADE PILLAUDIN, STÉPHANIE PIODA, FRANÇOIS SALMERON

P.20 OFF

Des événements à ne pas manquer

JADE PILLAUDIN



INSCRIVEZ-VOUS À NOTRE NEWSLETTER QUOTIDIENNE

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par Beaux Arts & cie, sas au capital social de 2 100 220,80 euros

9 boulevard de la Madeleine – 75001 Paris rcs Paris n°435 355 896 - CPPAP 0330 W 91298 issn 2275-4407

Propriétaire : Frédéric Jousset

www.lequotidiendelart.com – un site internet hébergé par Platform.sh. 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris, France – tél. : 01 40 09 30 00.

Directrice générale Solenne Blanc

Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau

Directeur général délégué et directeur de la publication

Jean-Baptiste Costa de Beauregard

Éditrice adjointe Constance Bonhomme

Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com)

Rédactrices en chef adjointes

Alison Moss (amos@lequotidiendelart.com)

Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)

Cheffe de rubrique Marine Vazzoler

([mvazzoler@lequotidiendelart.com](mailto:mazzoler@lequotidiendelart.com))

Rédactrice Jade Pillaudin

Contributeurs de ce numéro Elsa Espin, Stéphanie Pioda, François Salmeron

Directrice du studio graphique Sora Sauvignon

Maquette Yvette Znaménak

Secrétaire de rédaction Aude Jouanne

Iconographe Lucile Thépault

Publicité digital et print (advertising@lequotidiendelart.com)

Pôle Art France Peggy Ribault, Clara Debros, Julie Livan

Pôle Hors captif Hedwige Thaler, Elvire Schardner

International Sales Dominique Thomas

Studio Lola Jallet (studio@beauxarts.com)

Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com

tél. : 01 82 83 33 10

Imprimerie Imprimerie Le Réveil de la Marne,

4, rue Henri Dunant - BP 120 - 51 204 EPERNAY Cedex

© ADAGP, Paris 2025, pour les œuvres des adhérents.

Illustration de couverture Nazanin Pouyandeh, *Sans titre* (détail),

2026, technique mixte sur papier, 39,5 x 30 cm. Galerie Templon

(Paris, Bruxelles, New York). © Studio de l'artiste / Courtesy

de l'artiste et Templon / Adagp, Paris 2026.

Cap sur l'international

Susan Hefuna,

Paysage, 2021, papier, encre, couture, 19 x 40 cm.

Galerie Annex14 (Zurich).

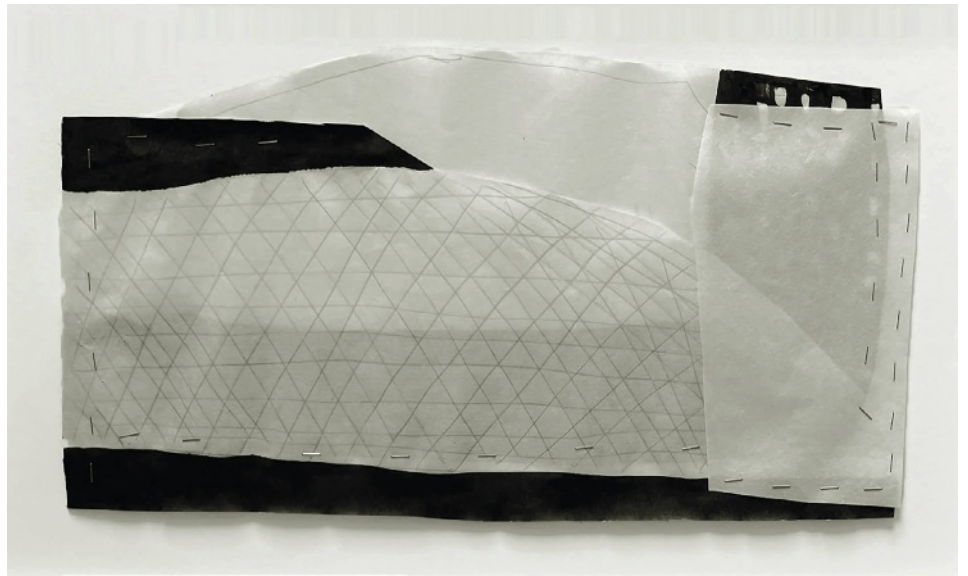
© Susan Hefuna et Courtesy de la galerie Annex14.

En bas : D.E. May,

Sans titre, carton, panneau MDF, peinture, 15,24 x 9,21 x 5,08 cm.

PDX contemporary art (Portland).

© Courtesy galerie PDX contemporary art.



Sur les 71 galeries de cette 19^e édition, 35 % sont étrangères : de quoi embrasser un large panel de créativité... et offrir des opportunités aux artistes français.

PAR STÉPHANIE PIDDA

Garantir une part de galeries internationales n'est pas uniquement une question de rayonnement et de notoriété pour une foire. « Pour le public, cela représente autant de portes d'entrée pour découvrir de nouvelles scènes. Pour les artistes, il s'agit d'opportunités pour être vus par des professionnels qui pourraient les représenter demain à l'international »,

pose Carine Tissot, présidente de la Drawing Society. « Je répète à l'envi que Drawing Now est un grand marché et, comme tout marché, il se doit de présenter les incontournables, les petites pépites qu'on est allé dénicher à l'étranger et remettre au goût du jour des artistes un temps à la mode et qui ont été délaissés. »

L'art n'a pas de frontières

Ainsi, cette année, compte-t-on parmi les nouveaux entrants Annex14 (Zurich) avec Susan Hefuna, dont les dessins aux lignes géométriques renvoient aux moucharabiehs de son Égypte natale, PDX Contemporary Art (Portland) avec D.E. May, qui n'hésite pas à penser ses dessins en volume, Quai4 galerie (Liège) avec Michiko Van de Velde, qui saisit les phénomènes lumineux fugitifs révélant le passage du temps. À découvrir également, Julie Nord et Kathrine Ærtebjerg chez Charlotte Fogh (Aarhus), Tomoe Hikita, Ekaterina Panikanova ou Adélisa Selimbašić chez z2o Sara Zanin Gallery (Rome), ou les artistes inuits Shuvinai Ashoona et Pitseolak Qimirpik chez Chiguer Art Contemporain

Art Faber élargit les horizons

Comment les mondes économiques s'immiscent-ils dans la création ? Le collectif Art Faber, intégré au Laboratoire d'Arts, Économies et Droit de l'université Panthéon-Assas, se penche sur cette

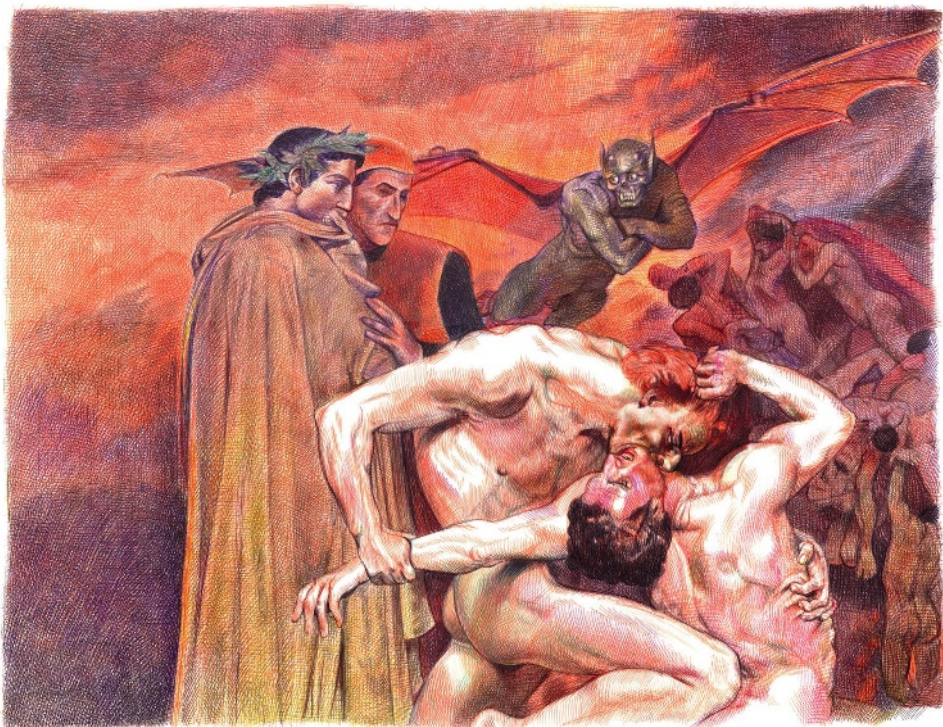


question depuis sa création en 2018, ici sous le prisme du dessin. Un parcours thématique constitué de dix œuvres témoigne de la richesse de ce champ d'expression et de son ample spectre géographique. Le Français Florent Chavouet s'intéresse à la classe ouvrière japonaise en cristallisant des échoppes dispersées à travers le pays, tandis que le Néerlandais Guy Vording dénonce le côté sombre de l'American Dream dans les années 1950 ainsi que sa perpétuation d'un système patriarcal. **A.MO**

Florent Chavouet,
Gros Fruit 2, 2025, encre et crayon de couleur sur papier, 30 x 20,6 cm.

© Florent Chavouet





Emil Ferris.

Dante & Virgil (hommage à Bouguereau), couverture de l'édition « Créature, Monsieur Toussaint Louverture », 2025, stylo à bille sur papier, 61 x 48 cm. Galerie Martel (Paris, Bruxelles).

© Courtesy de l'artiste et de la Galerie Martel.

recherchés, notamment les Américains, comme Art Spiegelman, Chris Ware ou Daniel Clowes, dont les originaux sont devenus rares », détaille Rina Zavagli, fondatrice de la galerie, qui présente également Emil Ferris, dont le succès est significatif. « Nous avons commencé à montrer son travail au moment de la parution de *Moi*, ce que j'aime, c'est les monstres (2018), qui a ensuite reçu le Fauve d'or à Angoulême. La demande pour ses dessins a alors fortement augmenté, et les collectionneurs ont commencé à considérer ses originaux comme de véritables œuvres autonomes. Cela montre que certains artistes issus de la bande dessinée sont aujourd'hui pleinement reconnus dans le champ du dessin contemporain. » Et combien l'art n'a pas de frontières.

(Montréal). On le voit, les galeries sont des territoires-mondes, ce que l'on retrouve à la galerie Martel, qui illustre en plus la montée en puissance de la bande dessinée et de l'illustration. « Les grands noms restent très

Salon ^{5^e édition}
de l'estampe
26-29 mars 2026

Réfectoire
du Couvent
des Cordeliers
Paris 6^e

Paris
Print
Fair

parisprintfair.fr

Soutenu par
MINISTÈRE
DE LA CULTURE

Paris
Print
Fair

frac franche-comté /
hors limite / le dessin
dans la collection du
frac / exposition du 22
mars au 24 mai 2026 /
besançon

PRÉFET
DE LA RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE-COMTÉ

Direction régionale
des affaires culturelles

RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ

Philippe Decrauzat, *Round DM
extended*, 2003. Collection Frac
Franche-Comté © Adagp, Paris, 2026.

Voix d'Iran



Samira Abbassy,

Xray Mirror, 2022, collage, acrylique et gouache sur papier, 35,6 x 48,3 cm.

Galerie Richard Saltoun (Londres, New York, Rome).

© Samira Abbassy / Courtesy Richard Saltoun Gallery.

Nazanin Pouyandeh,

Sans titre, 2026, technique mixte sur papier, 39,5 x 30 cm.

Galerie Templon (Paris, Bruxelles, New York).

© Studio de l'artiste / Courtesy de l'artiste et Templon / Adagp, Paris 2026.



L'actualité met un coup de projecteur fortuit sur les artistes iraniens à Drawing Now, qui diffusent dans leurs œuvres des messages de lutte et d'espoir.

PAR STÉPHANIE PIODA

Les galeries qui ont fait le choix de présenter des artistes iraniens ont pris leur décision bien avant les manifestations de décembre 2025 ou les attaques israélo-américaines du 28 février dernier. Étant donné le contexte, on ne peut que porter une attention particulière à ces « *artistes de la région [qui] suscitent toujours autant d'intérêt, indépendamment des événements internationaux, car ils – et les femmes artistes en particulier – restent très sous-représentés et méconnus sur le marché de l'art au sens large* », pointe Tessa Cranfield de la galerie londonienne Richard Saltoun. Sur son stand, 25 dessins de Samira Abbassy (entre 3 500 et 17 000 euros), dont les plus grands qu'elle ait jamais réalisés. En plus de la figure humaine, des animaux et de la guerre, « *elle aborde également des expériences comme la maternité, la naissance et le milieu médical, ayant elle-même subi une mastectomie suite à un cancer du sein* ».

Exil et condition féminine

Les cinq artistes iraniens identifiés témoignent de leurs histoires intimes. Le parcours personnel de Nazanin Pouyandeh joue « *évidemment un rôle essentiel dans la compréhension de son œuvre : fille de l'intellectuel et opposant politique Dariush Pouyandeh, assassiné en Iran en 1998, elle a dû quitter son pays et vit en France depuis l'âge de 18 ans*, relate Anne-Claudie Coric de la galerie Templon. Cette histoire d'exil et de violence politique nourrit profondément sa pratique artistique. À travers une figuration extrêmement construite, elle explore les codes

Payram.

Printemps, 1992-1994,
Polaroïd SX70, 11 x 9 cm.

Galerie Maubert (Paris).

© Payram / Courtesy de l'artiste
et de la galerie Maubert / Adagp, Paris
2026.

Golnaz Behrouznia.

série « Agrégats », (détail),
2025, dessin grand format
à l'encre de Chine sur feuille
blanche, 130 x 70 cm.

Galerie Julie Caredda (Paris).

© Photo Paul Hennebelle / Fleur
studio / Golnaz Behrouznia / Courtesy
galerie Julie Caredda / Adagp, Paris
2026.



*de l'histoire de l'art, les détourne
et les réactive pour interroger
les représentations du pouvoir,
du regard et du corps, en particulier
celui des femmes. Sa peinture, et plus
largement son travail sur le dessin
[entre 4 000 et 6 000 euros], constitue
une œuvre de résistance.* » Même constat
pour Payram, qui a fui en 1983 le régime
instauré par la révolution islamique.
La galerie Maubert expose sa série
« Printemps » (5 000 euros pièce),
dans laquelle il intervient sur l'encre

encore fraîche de polaroïds
(représentant des réfugiés endormis)
pour en faire des dessins ornementaux.

Mémoire de la miniature

Beaucoup ont en effet en mémoire
cette tradition de la miniature
persane, comme l'illustre la série
« Les sans trêve » de Zohreh Zavareh
(entre 800 et 1 800 euros) à la galerie
Traits Libres, ou encore « Agrégats »
à l'encre pigmentaire de Golnaz
Behrouznia (entre 1 600 et 2 000 euros)
chez Julie Caredda. « *La formation
de Golnaz Behrouznia aux Beaux-Arts
de Téhéran est profondément visible
dans sa maîtrise du trait : une sensibilité
au dessin miniature, à la plume et
à l'encre, héritée d'une longue tradition
de la peinture iranienne. Ce n'est pas
une référence anecdotique, c'est une
manière de voir et de construire l'espace
dans le dessin, de faire tenir un monde
entier de chimères et d'entités
fantasmées dans un format réduit* »,
commente Julie Caredda. Une vision
de la société.

**Zohreh Zavareh.**

Les Sans trêve, 2026, encre
et crayon sur papier,
26,5 x 20,5 cm.

Galerie Traits Libres (Paris).

© Courtesy de l'artiste et de la galerie
Traits Libres / Adagp, Paris 2026.

Vue de l'exposition « All Parts Of Us » de **Susanna Inglada**, lauréate du prix Drawing Now 2025, commissariat Giuliana Benassi.

© Photo Nicolas Brasseur / Drawing Lab.



Les prix, un accélérateur de carrière

Elles participent au dynamisme du médium en France : zoom sur trois récompenses phares, décernées par Drawing Now, la Fondation Guerlain et l'Académie des beaux-arts.

PAR JADE PILLAUDIN



« Le prix m'offre des opportunités de nouvelles collaborations et ouvre des portes pour de futurs projets. »

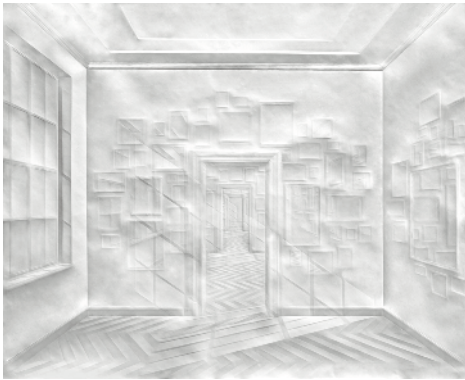
SUSANNA INGLADA,
LAURÉATE 2025 DU PRIX DRAWING NOW.

© Photo Nicolas Brasseur / Drawing Lab.

« J'étais très anxieuse quant à la façon dont les gens allaient réagir à mon travail, mais l'accueil a été très positif », confie l'artiste espagnole Susanna Inglada, lauréate 2025 du prix Drawing Now. Créé en 2007, financé par la Drawing Society et la marque de matériel à dessin Conté à Paris, ce prix récompense tous les ans un artiste et sa galerie lors du vernissage du salon. Pendant un an, Susanna Inglada a préparé, grâce à une dotation de 15 000 euros, sa première exposition personnelle en France, « All Parts Of Us », présentée du 13 février au 10 mai au Drawing Lab, dans le 1^{er} arrondissement. Elle réunit non seulement de grands assemblages de dessins en trois dimensions, sombres et expressifs, mais aussi des sculptures en céramique et des courts métrages d'animation, permettant à l'artiste de montrer l'étendue de son univers. « Le prix m'offre des opportunités de nouvelles

collaborations et ouvre des portes pour de futurs projets. Il me permet également de produire un catalogue et d'inviter un écrivain et un curateur », explique Susanna Inglada. Ce coup de projecteur lui a d'ores et déjà permis de travailler sur deux autres projets dans l'Hexagone : la Maison de la culture à Amiens et le Frac Picardie lui dédie des expositions au printemps 2026. Plus qu'un soutien financier, les prix de dessin en France accompagnent les artistes dans le développement d'un médium qui, depuis une quinzaine d'années, a considérablement gagné en visibilité. Ces dotations ne font pas que saluer une pratique ou une technique : elles aident des profils multidisciplinaires à explorer ce versant de leur création. Susanna Inglada succède ainsi à des noms tels qu'Abdelkader Benchamma (2015), Lionel Sabatté (2017), Nicolas Daubanes ou Suzanne Husky (2023).





Simon Schubert,

Sans titre (Lumière dans la salle des miroirs), 2024, papier plié, 110 x 130 cm. Finaliste du prix de la Fondation Daniel et Florence Guerlain 2026.

© Simon Schubert.

Renie Spoelstra,

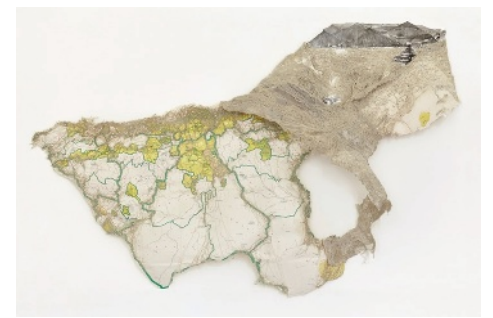
Glacier View, 2022, fusain sur papier, 240 x 350 cm. Finaliste du prix de la Fondation Daniel et Florence Guerlain 2026.

© Renie Spoelstra / Adagp, Paris 2026.

Cathryn Boch,

Sans titre, 2017, photo aérienne, tirage argentique, carte topographique, glaçage au sucre, couture machine, couture main, 79 x 117 x 17 cm. Finaliste du prix de la Fondation Daniel et Florence Guerlain 2026.

© Photo Jean-Christophe Letti / Courtesy Cathryn Boch / Adagp, Paris 2026.



Émergence et engagement institutionnel

Les collectionneurs participent également à ce rayonnement : en témoigne le prix de la Fondation Daniel et Florence Guerlain, partagé entre une dotation de 25 000 euros (15 000 euros pour le lauréat et 10 000 euros répartis entre les deux autres finalistes) et le don d'une œuvre du lauréat au Cabinet d'art graphique du Centre Pompidou. Animé par un jury de neuf collectionneurs, renouvelé tous les ans, il distingue des artistes de toutes nationalités (Françoise Pétrovitch, Sandra Vásquez de la Horra, Claire Morgan, Amir Nave ou Juan Uslé) et pratiques. Quant au plus ancien prix de dessin encore actif en France, le prix Pierre David-Weill – nommé d'après le banquier, collectionneur et académicien (1900-1975) – soutient les artistes de moins de 40 ans utilisant les techniques propres au dessin, du crayon à l'encre

de Chine, en passant par la plume, le fusain, la sanguine, le stylo à bille et l'estompe. Financé depuis 1971 par la famille David-Weill, il s'appuie sur un jury d'académiciens, composé d'Érik Desmazières, Emmanuel Guibert, Philippe Garel, Françoise Pétrovitch, Ernest Pignon-Ernest, Anne Poirier et Brigitte Terziev, membres des sections de peinture, sculpture, gravure et dessin. En 2026, les créations de Morgane Fontaine (1^{er} prix, doté de 8 000 euros), AurelK (2^e prix, doté de 4 000 euros) et Hélène Le Cam (3^e prix, doté de 2 000 euros) seront exposées à la galerie de l'Académie des beaux-arts (jusqu'au 2 mai), qui a ouvert ses portes à l'automne 2025 dans la galerie Vivienne.



Morgane Fontaine,

Sans titre, de la série « Poussières fantômes » (dessin N°5), 2025, graphite sur papier dessin 180 g, 29,7 x 42 cm. 1^{er} prix de Dessin Pierre David-Weill – Académie des beaux-arts 2026.

© Morgane Fontaine.

AurelK,

Fumus Niger #7, 2026, fusain et pastel sec sur papier, 27 x 40 cm. 2^e prix de Dessin Pierre David-Weill – Académie des beaux-arts 2026

© AurelK / Adagp, Paris 2026.

Hélène Le Cam,

L'Accusé à la barre interrogé par l'avocate générale, salle Voltaire, Cour d'Assise de Paris, 2026, crayon semi-gras, 29,7 x 42 cm. 3^e prix de Dessin Pierre David-Weill – Académie des beaux-arts 2026.

© Hélène Le Cam.

Tako Hajo Jelgersma,

Jan de Gent, 1761, pastel,
23,8 x 18,5 cm.
Onno van Seggelen
(Rotterdam).

© Onno van Seggelen.

« Le portrait est très
prisé lorsqu'il s'agit
d'une figure connue
et reconnaissable. »

HERVÉ AARON,
PRÉSIDENT DU SALON DU DESSIN.



Le portrait, une tradition qui perdure

Si le portrait reste l'un des genres les plus présents au Salon du dessin, traversant toutes les époques, son attrait reste sélectif.

PAR ELSA ESPIN

Comme le souligne Hervé Aaron, président du Salon, le portrait est « très prisé lorsqu'il s'agit d'une figure connue et reconnaissable », même s'il semble aujourd'hui « un peu moins à la mode », surtout dans le dessin ancien - l'importance de l'artiste restant déterminante. Pourtant, loin d'être un simple exercice préparatoire,

comme on l'a longtemps pensé, le dessin affirme sa capacité à exister de manière autonome.

De Boilly à Picasso

La tradition du genre se retrouve dans le portrait du jeune *Jan de Gent*, réalisé par Tako Hajo Jelgersma. Présentée par la galerie Onno van Seggelen



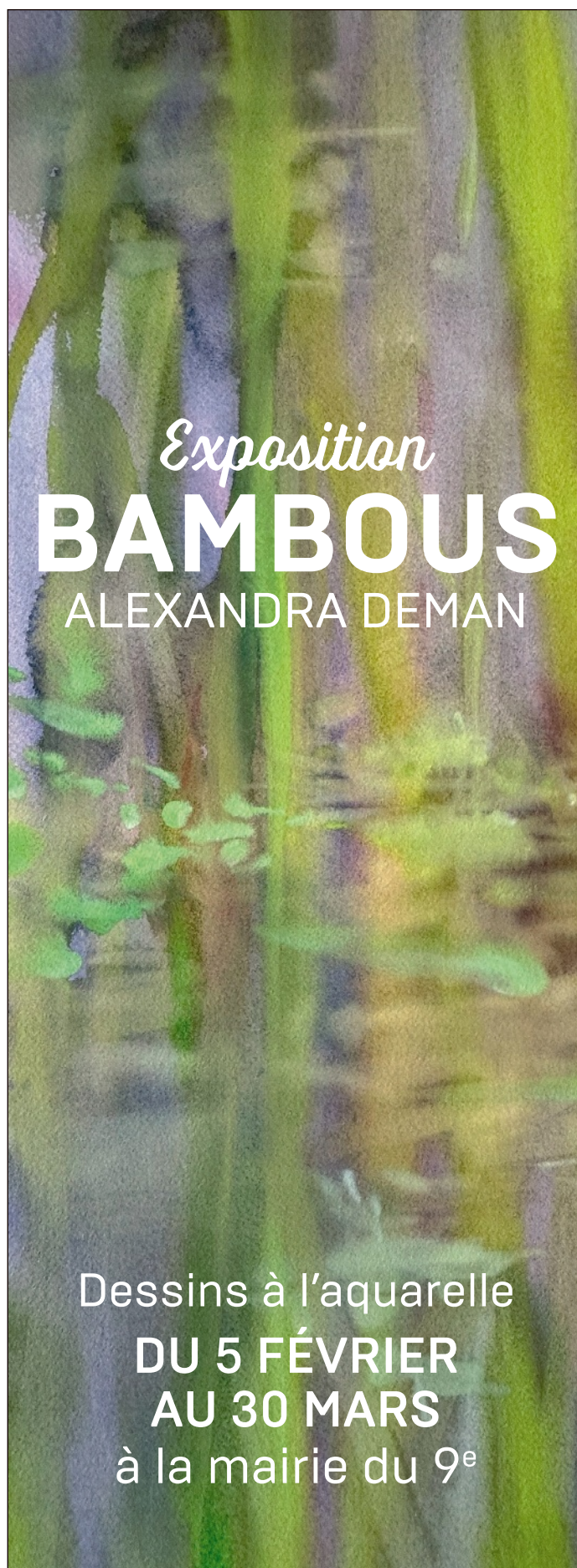
SALON DU DESSIN

Fine Art, avec une estimation de 15 000 à 20 000 euros, l'œuvre illustre combien le pastel, qui conquiert au XVIII^e siècle ses lettres de noblesse, peut rivaliser avec la peinture. Elle rappelle aussi l'ancrage historique du salon, longtemps bastion des dessins anciens, avant que la manifestation n'ouvre ses cimes aux galeries spécialisées dans le dessin moderne. Sur les stands plus contemporains, le portrait se réinvente, comme le montre le *Moustachu* de Picasso, présenté par la galerie des Modernes. Réalisé sans doute rapidement, ce dessin joue d'une simplicité apparente, qui n'empêche pas de transcrire avec acuité le caractère du modèle. Le dessin peut aussi revêtir une dimension plus formelle, comme le portrait inédit de *Blanche Charlotte de Roncherolles*, présenté par la galerie Didier Aaron & Cie. D'un format exceptionnel pour Louis Léopold Boilly, cette œuvre rare est estimée à 40 000 euros. Célèbre pour ses portraits peints à l'huile, réalisés dans la rue sur demande, Boilly privilégiait habituellement des formats plus réduits. Travaillée avec soin et évoquant les portraits d'apparat, cette œuvre se destine néanmoins à une appréciation intime, dans un cadre privé.



Louis Léopold Boilly,
Portrait de Blanche Charlotte de Roncherolles, comtesse de Ferragut, pierre noire, estompe et rehauts de blanc, 24 x 18,5 cm.

Didier Aaron & Cie (Paris, New York).
© Didier Aaron & Cie.



Exposition BAMBOUS ALEXANDRA DEMAN

Dessins à l'aquarelle
DU 5 FÉVRIER
AU 30 MARS
à la mairie du 9^e

MAIRIE DU NEUVIÈME
ARRONDISSEMENT DE PARIS
6 rue Drouot 75009 Paris
01 71 37 75 09
www.mairie09.paris.fr
f @ X mairie9paris



Camille Pissarro,

Minette. Portrait de Jeanne-Rachel, fille de l'artiste, vers 1872, fusain sur papier, 10,1 x 8,8 cm. Galerie Alexis Pentcheff (Marseille).

© Galerie Alexis Pentcheff.

Camille Pissarro,

Cocotte. Portrait de Jeanne-Marguerite, fille de l'artiste, vers 1889, mine graphite sur papier, 10,3 x 6,2 cm. Galerie Alexis Pentcheff (Marseille).

© Galerie Alexis Pentcheff.



Tranches de vie

Une autre forme d'intimité se manifeste dans la relation entre l'artiste et son modèle, comme le révèlent deux dessins de Camille Pissarro figurant ses filles, présentés par la galerie Pentcheff. Le premier représente *Jeanne-Rachel*, décédée peu après la réalisation du portrait ; le second *Jeanne-Marguerite*, baptisée Jeanne en hommage à sa sœur. Ces œuvres profondément personnelles sont d'autant plus touchantes que « *le dessin est le moyen d'expression le plus immédiat de l'artiste, comme l'explique Giulia Pentcheff. Il ajoute à cette sensibilité formelle une sensibilité de fond, comme si la nature du sujet redoublait son essence* ». La diversité des portraits se manifeste aussi par la multiplicité des supports et techniques. Sur le stand de Martin Moeller & Cie, plusieurs œuvres rappellent combien la matérialité du dessin participe à son expressivité. Un *Portrait d'une jeune femme aux cheveux noirs* par Anselm Feuerbach – peut-être son épouse – est exécuté sur papier bleu, support traditionnellement associé aux études académiques, qui permet un modèle plus délicat, et lui vaut d'être proposé à 28 000 euros. À l'inverse, le portrait de *Jeune femme* de Vincenzo Gemito, au crayon sur planche de bois, témoigne d'une recherche plus inhabituelle. Plus singulier encore, *Le Garçon en chemise bleue* de Curt Querner est peint à l'aquarelle sur papier industriel dont l'empreinte reste visible, rappelant les conditions modestes de l'artiste. L'œuvre, vendue



Curt Querner,

Le Garçon en chemise bleue, 1953, aquarelle sur papier, 62,5 x 44,8 cm. Martin Moeller & Cie (Hambourg).

© Martin Moeller & Cie.

12 000 euros, constitue « *un rare exemple de ses portraits d'enfants, empreint d'atmosphère et de dimension personnelle* », précise Martin Moeller-Pisani.

Une martyre madrilène

Cette capacité à faire émerger une relation humaine explique l'attrait durable du portrait. Comme le souligne le galeriste madrilène José de la Mano : « *Si le genre du portrait continue d'avoir du succès, c'est qu'il y a toujours une histoire derrière.* » C'est d'ailleurs sur le stand Delamano Old Masters que figure l'une des propositions les plus saisissantes de cette édition du salon, avec deux portraits d'Hildegart Rodríguez par José Manaut Viglietti. Figure politique et intellectuelle de l'Espagne républicaine, elle y apparaît sans concession. Réalisés après sa mort, les dessins montrent son visage marqué par les impacts de balles, rappel brutal de son assassinat en 1933 par sa propre mère. Cette dernière avait poussé son éducation à l'extrême pour l'armer dans sa mission de transformer la société, faisant d'elle une enfant prodige : Hildegart parlait 13 langues et avait déjà publié plusieurs ouvrages au moment de sa mort. Sa mère la tua alors qu'elle avait 18 ans, lorsqu'elle apprit que sa fille s'était trouvé



José Manaut Viglietti.

Hildegart Rodriguez sur son lit de mort, 1933, fusain sur papier, 20,5 x 27,6 cm. Delamano Old Masters (Madrid).

© Delamano Old Masters.

« Si le genre du portrait continue d'avoir du succès, c'est qu'il y a toujours une histoire derrière. »

JOSÉ DE LA MANO, GALERISTE.



un amoureux, convaincue que cela la détournerait du destin qu'elle lui avait assigné. Présentées ensemble pour 15 000 euros – et volontairement indissociables –, ces feuilles illustrent la capacité du portrait à confronter

l'histoire la plus violente, tout en conservant ce qui fait sa force : la rencontre entre un visage, une histoire et le regard d'un artiste.

Evdoxia
Drawing Now
26 au 29 mars 2026

galerie **UNIVER**
/ Colette Colla
6 cité de l'ameublement - 75011 Paris
Du mercredi au samedi de 14h à 19h

Enchères : les bonnes feuilles de mars

Si Beaussant Lefèvre ouvre le bal le 23 mars avec un portrait de Hans Baldung Grien (estimé entre 1,5 et 3 millions d'euros), la plupart des maisons de ventes se calent sur les salons pour leurs ventes de dessins.

PAR STÉPHANIE PIODA



Millon, 26 mars

Le roi, la République et le frère

Quatre feuilles se détachent de cette vente : deux dessins d'Antoine Coypel (estimés respectivement 80 000 à 120 000 euros, et 60 000 à 80 000 euros) rattachés au programme décoratif du Trianon autour de la figure d'Apollon (vers 1688-1689) ; Deux obélisques d'Étienne-Louis Boullée (12 000 à 15 000 euros), encadrant une place publique dominée par une figure de la République, où l'architecture devient le lieu d'une nouvelle représentation du pouvoir ; et enfin, une œuvre de jeunesse de Jean-Étienne Liotard, qui observe son frère jumeau avec une attention directe (12 000 à 15 000 euros).

➔ Dessins de 1500 à 1900
Drouot, 9, rue Drouot, 75009
millon.com

Artcurial, 25 mars

Un morceau d'histoire

Dans cette vente, à côté du dessin avec des rehauts d'or de Jacopo Ligozzi représentant *Dante et Virgile au tribunal de Minos* (estimé 100 000 à 150 000 euros), et des deux études de figures drapées au violon du Parmesan ayant appartenu à Dominique Vivant Denon (60 000 à 80 000 euros), il y a surtout *Le Général Bonaparte au pont d'Arcole* d'Antoine-Jean Gros (200 000 à 300 000 euros). Soit « le chef-d'œuvre absolu qui coche toutes les cases, prévient Matthieu Fournier, vice-président d'Artcurial : c'est une rencontre avec l'histoire, avec un personnage mythique, certainement le seul dessin où Bonaparte a accordé une séance de pose, et qui est resté dans la descendance de la famille du peintre Vincenzo Camuccini ».

➔ Dessins anciens et du XIX^e siècle
Artcurial, 7, rond-point des Champs-Élysées, 75008
artcurial.com



Antoine-Jean Gros,
Le Général Bonaparte au pont d'Arcole, non daté, crayon noir, estompe et rehauts de blanc, 22 x 16 cm. Estimation : 200 000-300 000 euros lors de la vente Dessins anciens et du XIX^e siècle, chez Artcurial, le 25 mars 2026.

© Artcurial.

Ci-dessus :
Antoine Coypel,
Apollon et Daphné, vers 1688-1689, sanguine, pierre noire et rehauts de craie blanche sur papier beige, 33,5 x 48,2 cm. Estimation : 80 000-120 000 euros lors de la vente Dessins de 1500 à 1900, chez Millon, le 26 mars 2026.

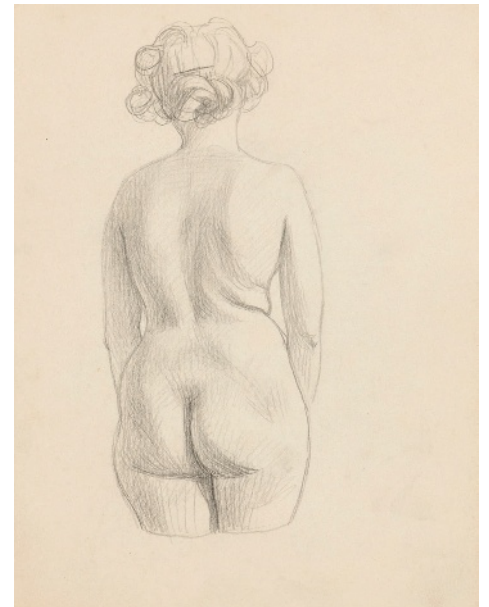
© Millon.

Ader, 27 mars

Vallotton en ligne directe

Le clou de la vente est « cet ensemble important de 80 dessins de Félix Vallotton, venant directement de la famille de Gabrielle Bernheim, seconde épouse de l'artiste, qui l'a légué à sa fille et petite-fille, Isabelle Lecomte du Noüy, et ensuite à sa descendance, qui le vend aujourd'hui », détaille la commissaire-priseur Camille Maujean. Ce sont majoritairement des études de nus, estimées de 500 à 5 000 euros, complétées par des études d'arbres.

➔ Dessins anciens et modernes
Drouot, 9, rue Drouot, 75009
ader-paris.fr



Félix Vallotton,
Femme nue debout de dos, vers 1919, mine de plomb, 24,8 x 19,5 cm. Estimation : 2 500-3 000 euros

lors de la vente Dessins anciens et modernes, chez Ader, le 27 mars 2026.

© Ader.

Christie's, le 25 mars Une pluie de redécouvertes

Ce mercredi, Christie's entend marquer les esprits avec une foule de feuilles remarquables. À commencer par la redécouverte de cette sanguine d'Antoine Watteau de la collection Veil-Picard, figurant un acteur de la commedia dell'arte (600 000 à 800 000 euros). Dans la deuxième vente, ce sera une autre redécouverte, celle d'une étude préparatoire à l'une des figures de la galerie des Carrache du palais Farnèse à Rome (30 000 à 50 000 euros), qui a appartenu à Pierre Mignard, Pierre Crozat et Pierre-Jean Mariette. *La Sainte Famille entourée d'anges durant la Fuite en Égypte* de Giovanni Domenico Tiepolo (50 000 à 80 000 euros) constitue, quant à elle, un épisode rarement illustré du parcours de la Sainte Famille : des anges apportent du pain et des fruits à Joseph et Marie au cours de leur périple.

➔ **Chefs-d'œuvre de la collection Veil-Picard. Dessins anciens et du XIX^e & terres cuites : le premier geste.**

Christie's, 9, avenue Matignon, 75008
christies.com



Giovanni Domenico Tiepolo,
La Sainte Famille entourée d'anges durant la Fuite en Égypte, XVIII^e siècle, pierre noire, plume et encre brune, filigrane croissant de lune, 48,3 x 37,9 cm.

Estimation : 50 000-80 000 euros lors de la vente Dessins anciens et du XIX^e & terres cuites : le premier geste, chez Christie's, le 25 mars 2026.
© Christie's.

Drouot Un florilège

Deux volets pour cette exposition, avec d'un côté les sculptures et feuilles d'Anne Barrès (née en 1938) et de l'autre, un florilège de dessins aussi variés qu'une lithographie de *L'Angoisse* d'Edvard Munch, une couverture de *Rahan* par André Chéret et Roger Lecurieux ou le tant attendu dessin de Hans Baldung Grien. Le tout dans un dialogue orchestré par Judith Toutou, directrice artistique connue dans la mode.

➔ **Trait d'union, du 18 au 27 mars**
Drouot, 9, rue Drouot, 75009
drouot.com

Le dessin exposé Sud!

PARÉIDOLIE

28, 29 & 30 août • 2026
Salon international du dessin contemporain

13^e édition • Marseille

LA SAISON DU DESSIN

d'août à décembre 2026

CHATEAU DE SERVÈRES | VILLE DE MARSEILLE | LA METROPOLE BOUCHES DU RHÔNE | DÉPARTEMENT DES BOUCHES DU RHÔNE | RÉGION SUD | MINISTÈRE DE LA CULTURE

VENEZ VIVRE L'AVENTURE DES PETITS SPÉCIMENS

— B.A. BA —

IMAGINÉE PAR BETTY BONE!

DU 11 FÉVRIER AU 3 MAI 2026

Parcours jeunesse / Exposition / Ateliers
Accès libre et gratuit
du mercredi au dimanche
de 14h à 18h

Centre National du Graphisme | Émile Goguenheim | France
1 Place 52000 Chaumont | contact@cndg.fr
79 01

MINISTÈRE DE LA CULTURE | GrandEst | CHARMILOM | Hauts-de-France | 3 | uhm3 | ANSULEP | CAISSE D'ÉPARGNE | POSCA | CDC | PLAN D'EST

Les expositions à Paris

Galerie Alain Gutharc Du côté des oiseaux

Figures de l'écologisme depuis le *Printemps silencieux* de la scientifique Rachel Carson, dénonçant les dégâts des pesticides sur la faune et la flore, les oiseaux habitent le dernier corpus d'Edi Dubien (né en 1963). Peintures, sculptures, installations et dessins déclinent l'attachement aux oiseaux de l'artiste, qui, se lovant sous leurs ailes, les érige en symbole d'une liberté existentielle par laquelle chacun forge sa propre destinée. **F.S.**

➔ « **Edi Dubien. Comme un oiseau** », jusqu'au 26 avril, 7, rue Saint-Claude, 75003, alaingutharc.com.



Ci-dessus : **Edi Dubien**, *Sans titre*, 2026, aquarelle et crayon sur papier, 29,7 x 21 cm.
© Courtesy de l'artiste et galerie Alain Gutharc / Adagp, Paris 2026.

Ci-dessous : **Camille Courier**, *Femme livre miroir, sang d'une poète*, 2025-2026, encre noire sur toile de coton, 230 x 230 cm.
© Galerie Françoise Livinec, 2026.



Dans les galeries ou les musées, le dessin dispense nombre de découvertes.

PAR RAFAEL PIC, JADE PILLAUDIN, STÉPHANIE PIODA, FRANÇOIS SALMERON



Galerie Lelong Etel Adnan, 60 ans de dessins

De ses premiers essais au pastel et crayon de couleur dans la Californie de 1959 à ses dessins accordéons d'Erquy de 2021, l'exposition déroule six décennies de créations sur papier de l'artiste, essayiste et poétesse Etel Adnan (1925-2021). Nombre des œuvres réunies sont montrées pour la première fois en France : montagnes et routes sinueuses, bols de fruits, fleurs, collages géométriques,

Etel Adnan,

Californie, 1982, aquarelle sur papier, 22,5 x 30 cm.

© Succession Etel Adnan / Courtesy galerie Lelong / Adagp, Paris 2026.

abstractions cosmiques...

Un panorama de couleurs et techniques variées couchées sur des feuilles, mais aussi des papiers asiatiques ou leporellos. **J.P.**

➔ « **Etel Adnan. Au cœur du silence** », jusqu'au 7 mai, 38, avenue Matignon, 75008, galerie-lelong.com

Galerie Françoise Livinec

Courier chez Cocteau

L'univers des films de Jean Cocteau irrigue les feuilles de Camille Courier, dont les œuvres récentes subvertissent le décor de conte de fées. Murs, fenêtres et miroirs de château matérialisent le sentiment d'enfermement vécu par les héroïnes des dessins de l'artiste, en quête

d'échappée par le biais de livres et de portes magiques. *La Belle et la Bête* (1946) et *Le Sang d'un poète* (1930) inspirent à l'artiste une esthétique du flou et du splash, où l'encre de Chine se diffuse et se répand par touches et gouttes noires. **J.P.**

➔ « **Camille Courier, écouter les murs** », jusqu'au 30 mars, 24, rue de Penthièvre, 75008, francoiselivinec.com



Nasreddine Bennacer,
Basharah 2, 2026, pastel
sur papier népalais marouflé
sur toile, 162 x 130 cm.
© Courtesy de l'artiste et galerie
Lazarew.

Galerie Lazarew

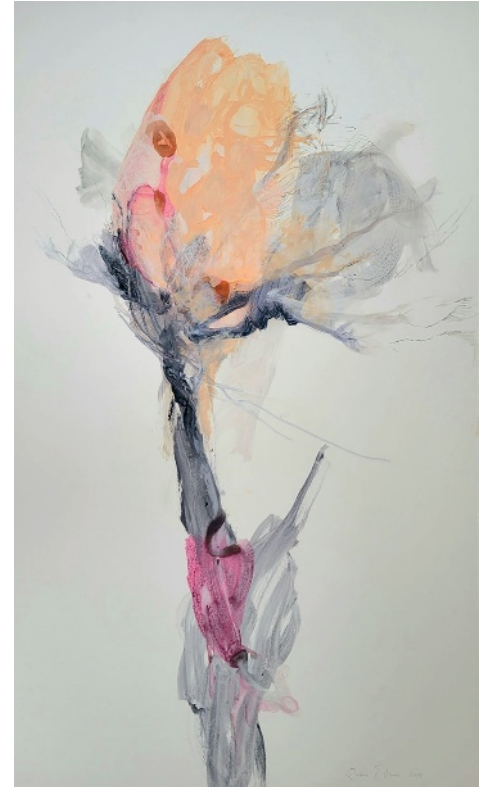
Images cachées

Il existe un beau mot pour suggérer les écritures effacées, qui resurgissent par la vertu de l'archéologie ou du hasard : palimpseste. C'est un procédé analogique qu'emploie Nasreddine Bennacer, à partir d'un lot de papier tibétain transmis par un ami. Avec un pastel terracotta, il y inscrit des scènes de batailles et de violence, à peine visibles, mais qui épousent bien notre sinistre air du temps. Ce virtuose de la restauration des œuvres sur papier offre un côté plus aimable avec ses immenses fusains qui réinventent les jardins suspendus de la mythologie. **R.P.**
➔ « **Nasreddine Bennacer. Athar** », jusqu'au 11 avril, 14, rue du Perche, 75003, galerie-lazarew.com

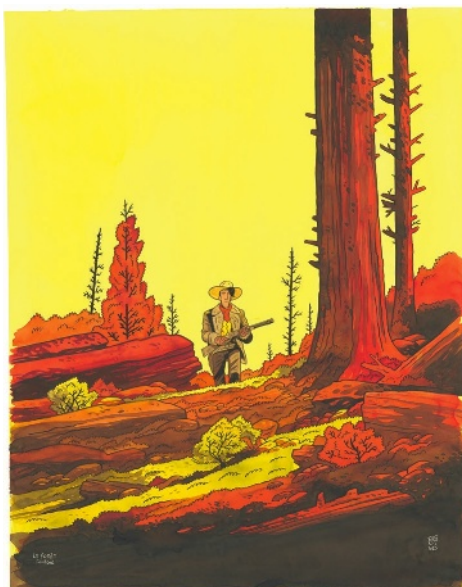
Galerie Andres
Thalmann

Au plus près des fleurs

Si elle a été exposée huit fois dans la galerie de Zurich, c'est la première fois que l'artiste suisse, née en 1956, est présentée dans l'antenne française, ouverte il y a un peu plus de trois ans. On y découvre son travail au plus près des plantes : « *Je ne m'intéresse pas à la beauté des fleurs ni à restituer leur apparence, je veux me plonger dans leur intérieur et sentir leur énergie, leur vibration.* » À côté des huiles sur toile, cette pulsation colorée est particulièrement sensible dans les grandes feuilles collées sur aluminium, où les encres calligraphiques japonaises sur papier de 300 grammes créent des caps, des deltas, des lacs derrière lesquels se cachent pistils et pétales. **R.P.**
➔ « **Barbara Ellmerer. Vibrations des plantes** », jusqu'au 23 mai, 70, rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008, andresthalmann.com



Barbara Ellmerer,
Vibration, 2026, encre sur
papier aluminium,
90 x 120 cm.
© Courtesy de l'artiste et galerie
Andres Thalmann.



Galerie Huberty
& Breyne

Dans le viseur de Brüno

À l'invitation en 2023 du rédacteur en chef du magazine *Spirou*, l'écrivain Apollo et le dessinateur Brüno ont imaginé un hommage au plus célèbre des cow-boys de la BD, Lucky Luke. Paru à l'automne 2025 en librairie, *Dakota 1880* est divisé en sept récits

Brüno,
La Forêt rouge, 2025, encre
de Chine et encres de couleur
sur papier, 59 x 46 cm.
Pièce unique.
© Brüno / Lucky Comics / Adagp,
Paris 2026.

de jeunesse et rend hommage à la toute première aventure de Lucky Luke, *Arizona 1880*, publiée par Morris en 1946 dans l'*Almanach Spirou*. Dans les planches exposées, le style cinématographique de Brüno rencontre la flamboyance de la palette de Laurence Croix. **J.P.**
➔ « **Brüno. Dakota 1880** », jusqu'au 25 avril, 36, avenue Matignon, 75008, hubertybreyne.com





Musée Condé

Les pépites du baroque

Si le baroque italien est minoritaire dans les collections que le duc d'Aumale a constituées au XIX^e siècle, ces dernières en comptent quelques exemplaires notables. Leur récente restauration a permis de faire des découvertes et de remettre en question les attributions. Ainsi, Van Dyck fait-il place à Giovanni Benedetto Castiglione, Poussin à Giacinto Gimignani ou encore Le Lorrain à Filippo Napoletano. Ces collections seront exposées pour la première fois, et dans leur intégralité. **S. P.**

➔ « Dessins du Seicento. L'Italie du XVII^e siècle, autour des collections du musée Condé », jusqu'au 14 juin, château de Chantilly, 60500 Chantilly chateauduchantilly.fr.

Musée Maillol

Geluck, tout un monde !

Le Chat est né le 22 mars 1983 dans les pages du journal belge *Le Soir*, mais Geluck sévissait déjà depuis l'adolescence quand il a commis ses premiers dessins à l'humour noir, cinglant et déjà hilarants. L'exposition retrace cette longue histoire, tout en rappelant son passage au théâtre et à la télévision, ses projets en tant qu'écrivain et sculpteur. **S. P.**

➔ « Geluck expose Le Chat », jusqu'au 3 mai, 59-61, rue de Grenelle, 75007, expo-lechat.com et museemaillol.com

Giacinto Gimignani.

Le Temps découvre la Vérité, vers 1668, plume et encre brune, lavis brun, sanguine. Chantilly, musée Condé.

© Photo Sylvie ChanLiat / GrandPalaisRMN - Domaine de Chantilly.

Auguste Renoir.

Trois baigneuses (étude pour Baigneuses. Essai de peinture décorative), vers 1886, sanguine et craie noire avec rehauts de craie blanche sur papier maroufflé sur toile, 108 x 162 cm.

© Photo Michel Urtado / GrandPalaisRmn (musée d'Orsay).

Beaux-Arts de Paris

Les héritiers de Michel-Ange

Michel-Ange est un monstre sacré de l'histoire de l'art et son influence a été considérable, notamment au XIX^e siècle où Rodin, qui le qualifiait « d'artiste-magicien », a peut-être été son plus grand descendant. Le cabinet graphique de l'ENSBA regorge de feuilles en témoignant (Géricault, Carpeaux...), présentées en écho aux œuvres d'étudiants. **S. P.**

➔ « Après Michel-Ange », jusqu'au 24 mai, 14, rue Bonaparte, 75006, beauxartsparis.fr



Musée d'Orsay

Les dessins de Renoir sortent de l'ombre

Le legs en 2017 à la Morgan Library de New York d'un très grand dessin préparatoire pour *Baigneuses* (1886-1887) a impulsé cette exposition entièrement dévolue aux dessins de Renoir, une première depuis 1921. Pastel, aquarelle, sanguine, fusain, graphite ou estampe... Renoir s'est essayé à toutes les techniques et sujets, conservant tout au long de sa vie son talent de coloriste, même sur les plus petits croquis. Généreux, le parcours souligne le rôle prépondérant du dessin dans l'évolution artistique de Renoir au tournant des années 1880, lorsqu'il délaisse l'impressionnisme pour se concentrer sur la précision du trait. L'ensemble de sa production y est couverte, des années d'étudiant appliqué aux Beaux-Arts de Paris au début des années 1860, jusqu'à ses nombreuses déclinaisons du nu féminin dans les années 1900-1910. **J. P.**

➔ « Renoir dessinateur », jusqu'au 5 juillet, esplanade Valéry Giscard d'Estaing, 75007, musee-orsay.fr

Geluck.

Sans titre, 1979, aquarelle.

© Geluck / Adagp, Paris 2026.

Des événements à ne pas manquer

De Paris à Arles, le dessin fait souffler un vent de printemps

PAR JADE PILLAUDIN

Festival du dessin d'Arles : viva l'Italia !

En s'associant à la Collection Ramo et à la Fondation William Cuendet & Atelier de Saint-Prex, cette 4^e édition convoque moult artistes transalpins : Piranèse, Giorgio de Chirico, Alberto Savinio, Giorgio Morandi, Lucio Fontana, mais aussi des dessinateurs contemporains comme Guido Crepax, Chiara Gaggiotti, Lorenzo Mattotti.



À travers une quarantaine d'expositions monographiques, sont aussi conviées de belles feuilles de Fernand Léger, Jean-Michel Alberola, Miquel Barceló, Théophile Alexandre Steinlen ou Germaine Richier, tout en proposant d'anciens *outsiders* désormais largement reconnus, comme l'artiste rom Ceija Stojka, Nicolas Lagneau (XVI^e siècle) et Jean-Jacques Lequeu (XIX^e siècle).

➔ Du 18 avril au 17 mai
festivaldudessin.fr

Printemps du dessin : 101 lieux

Sous la houlette de Drawing Now, la 9^e édition du Printemps du dessin essaime, de mars à juin, dans plus de 100 lieux à travers l'Hexagone. La programmation, riche de plus de 150 événements, mélange



expositions (Susanna Inglada au Frac Picardie, Lionel Sabatté à La chapelle – espace d'art contemporain à Thonon-les-Bains, Camille Chastang à l'Arc de Triomphe, Juliette Vivier à Hors Cadre Auxerre, etc.), ateliers, conférences, ou encore rencontres avec des artistes. Les lieux participants développent leur propre thématique : le musée des Beaux-Arts de Tours organise, par exemple, une nuit des croquis, tandis que La Criée – centre d'art contemporain de Rennes invite à un voyage dans la lune.

➔ Du 20 mars au 21 juin
printempsdudessin.com

Semaine du dessin

Comme chaque année, le Salon du dessin et des institutions culturelles d'Île-de-France s'associent pour proposer des visites gratuites de leurs collections et expositions temporaires (sur réservation). Le musée des Arts décoratifs, les Beaux-Arts de Paris ou encore le domaine de Marly-le-Roi sont de la partie.

➔ Du 23 au 30 mars
salondudessin.com

Jean-Michel Alberola,

Nous sommes tous des peintres abstraits, 2016.
 © Courtesy de l'artiste et Templon / Adapp, Paris 2026.

Marcel Dzama,

That light is from the moon (détail), 2022. « Le voyage dans la Lune », La Criée – centre d'art contemporain de Rennes.

© Marcel Dzama.

Paris Print Fair : 5^e anniversaire

La foire spécialisée dans l'estampe du XV^e siècle à nos jours célèbre son 5^e anniversaire au Couvent des Cordeliers. Son organisatrice, la Chambre syndicale de l'estampe, du dessin et du tableau (CSEDT), convie 25 galeries, dont 13 internationales, en provenance de New York, Milan, Zurich, Barcelone ou Düsseldorf. Jurjens Fine Arts (Haarlem) réunit des raretés signées Dürer, Rembrandt ou Benedetto, tandis que la galerie Stéphane Brugal (Pont-l'Abbé) égrène sur son stand des feuilles de maîtres de l'École bretonne (Mathurin Méheut, André Dauchez, Henri Rivière, Charles Cottet et Lucien Simon). La nouvelle venue Le tout venant (Bruxelles) présentera quant à elle des œuvres de Léon Spilliaert, Fernand Khnopff, Félicien Rops ou Frans Masereel.

➔ Du 26 au 29 mars
parisprintfair.fr

Albrecht Dürer,

Le Monstre marin (L'enlèvement d'Amynone), vers 1497-1498.
 Jurjens Fine Arts (Haarlem).

© Jurjens Fine Arts.

